

« First Canadian Conference on Micrometeorology », les 12, 13 et 14 avril 1965

Cynthia Wilson

Volume 9, numéro 18, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020607ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020607ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Wilson, C. (1965). « First Canadian Conference on Micrometeorology », les 12, 13 et 14 avril 1965. *Cahiers de géographie du Québec*, 9(18), 273–274.
<https://doi.org/10.7202/020607ar>

L'assistance

La participation au congrès cette année fut une des plus fortes dans l'histoire de l'association. En fait l'inscription dépassait 1,250. Malheureusement, on n'a pas publié cette année la liste des participants inscrits. Par conséquent, nous ne pouvons pas donner des détails sur la provenance des participants ni parler de la participation canadienne. Contentons-nous de dire que nous avons remarqué un grand nombre de géographes canadiens à ce congrès et que nous avons beaucoup profité de nos rencontres avec des collègues canadiens.

La prochaine réunion annuelle

Le congrès annuel de l'A. A. G. aura lieu au Canada pour la deuxième fois en 1966, juste dix ans après sa tenue à Montréal. Il se tiendra à Toronto du 28 au 31 août 1966.

John M. CROWLEY

Les géographes canadiens à Vancouver

C'est à Vancouver qu'a eu lieu le congrès de 1965 de l'Association canadienne des géographes, du 27 mai au 2 juin. De l'avis unanime des participants qui nous ont fait part de leurs impressions, cette réunion fut l'une des plus intéressantes et des mieux organisées dans l'histoire de l'Association. Le site du congrès et les nombreuses excursions n'ont évidemment pas peu contribué à l'enthousiasme des géographes présents.

Le congrès de Vancouver s'est en effet déroulé surtout « sur le terrain ». Non seulement deux excursions d'une journée avaient-elles été prévues, l'une sur l'île Vancouver, l'autre dans la basse vallée de la Fraser, mais aussi une grande excursion de trois jours dans l'intérieur de la Colombie-Britannique. Parmi les principaux centres jalonnant l'itinéraire de cette excursion, signalons Lillooet, Cache Creek, Kamloops, Kelowna, Penticton.

Le programme du congrès comportait également des séances de communications, au cours desquelles une trentaine d'exposés furent présentés, dont quatre seulement en français. Il faut aussi signaler que trois communications furent présentées lors d'un symposium sur le thème *Regionalism and the Canadian Nation*, et qu'elles furent suivies d'une discussion très animée. Enfin, monsieur Fernand Grenier avait intitulé sa communication présidentielle : *Le géographe face aux problèmes de l'abondance et de la misère*.

Il faut savoir gré aux membres du département de géographie de l'université de la Colombie-Britannique d'avoir organisé un congrès aussi réussi, tant sur le plan matériel que sur le plan scientifique.

Louis TROTIER

« First Canadian Conference on micrometeorology », les 12, 13 et 14 avril 1965

Le premier congrès tenu au Canada sur la micro-météorologie a eu lieu à Toronto, au lendemain des tornades tragiques qui frappèrent les États-Unis, le dimanche des Rameaux. Environ 200 personnes ont assisté à cette réunion, parmi lesquelles plusieurs géographes des quatre coins du pays, ce qui reflète

le fait, de plus en plus reconnu, que la micro-météorologie de cette couche d'air tout près de la surface terrestre joue un rôle assez important dans plusieurs aspects de la géographie.

Il faut féliciter tout de suite le docteur R. E. Munn et le Comité à Toronto de l'organisation du congrès ; leur travail a contribué énormément à son succès. Toutes les communications étaient écrites et on les avait distribuées avant le congrès ; ainsi, les séances furent consacrées presque entièrement à discuter les questions qui se sont posées.

Pendant les sept séances, on a parlé des sujets suivants : les instruments de mesure ; le bilan calorique ; les actions réciproques entre l'air et la mer ; la micro-météorologie au-dessus des surfaces de neige et de glace ; la mésométéorologie et la couche près de la surface terrestre ; la pollution de l'atmosphère ; la micro-météorologie en rapport avec l'agriculture et la forêt. De plus, un comité de la Société royale de météorologie (division canadienne) a organisé le soir du 11 avril un colloque sur l'influence des villes sur le climat.

Les trois conférenciers invités, le professeur G. Gill (*University of Michigan*), le professeur H. Panofsky (*Pennsylvania State University*) et le docteur F. Pasquill, du Royaume-Uni, ont présenté des communications fondamentales sur des problèmes théoriques et empiriques. En fait, on nous a fait réfléchir, pendant tout le congrès, sur l'importance des relations étroites et réciproques qui doivent exister entre le théoricien et l'empiriste dans l'étude des questions scientifiques.

À la fin de ces trois jours, les participants n'étaient pas seulement informés des limites des connaissances actuelles de la micro-météorologie, mais aussi de tous les travaux spécifiques auxquels les météorologues, les climatologues et les géographes au Canada sont en train de s'attaquer. Le congrès, très satisfaisant, fut couronné par un banquet au restaurant Town and Country.

Cynthia WILSON

